

LIBRES COMMÈRES

N°16 * Octobre 2021

Participation libre

FRIORAMA

PROCHAINEMENT

Notre édito

Friorama, un choix pareil, il faut voir ça !

Le capitalisme ne sait plus où donner de la planète. Il est prêt à repeindre toute sa merde en vert pour continuer à la vendre aux naïfs et aux distraits. La presse qu'il finance nous explique comment réduire notre empreinte carbone en achetant des trottinettes électriques et en bouffant des bananes qui ont fait le trajet à dos d'homme en exosquelette alors que Musk, Branson et Bezos organisent déjà la pollution publicitaire et touristique de l'espace avec le pognon que nous leur avons fait gagner.

Le pire dans toute cette histoire, c'est que la fortune de ces milliardaires décérébrés continue à faire envie à la grande majorité de nos contemporains. Leur train de vie effréné et leurs lubies idiots demeurent désirables aux yeux de la plupart d'entre nous. Le luxe et le confort l'emportent encore sur la sobriété choisie et la frugalité heureuse. Pas facile de renoncer à se faire construire une piscine quand on en a les moyens, encore moins d'enfourcher son vélo lorsqu'il pleut ou d'écosser des petits pois alors que la PS5 est à portée de main.

Le principal levier du changement est pourtant là, dans notre renoncement à ressembler, de près ou de loin, à ces profiteurs aveugles et suffisants, perchés dans leurs limbes numériques et perclus de high tech énergivore et destructrice. Contre eux, il nous faut proposer des modèles pragmatiques et immédiats.

A mon avis, la seule véritable proposition qui tiennent la route à l'heure actuelle vient du sociologue Bernard Briot auquel l'économiste philosophe Frédéric Lordon a emboité le pas. Une proposition qu'il faut bien se résoudre à appeler communiste, faute d'un meilleur qualificatif. Il s'agit simplement d'oublier le productivisme soviétique qui a fait autant de dégâts que l'hypercroissance à l'américaine, en dénaturant la proposition initiale.

Le projet communiste de Friot consiste à arrêter de produire de la « merde pour le capital », merde que nous consommons allègrement dans les grandes surfaces de la distribution de masse dont les bénéficiaires

remplissent les poches de ceux qui nous rendent la vie impossible avec le QR code, la médicalisation à outrance, la propagande médiatique, j'en passe et des plus tartes.

Arrêter de faire de la merde pour engraisser le capital d'un côté. Produire ce dont nous avons réellement besoin de l'autre, se réappropriier le travail et ses fruits, sortir de l'obsession mortifère du profit financier. Voilà le programme !

Alors, bien sûr, on pourra toujours dire que Friot et Lordon sont des privilégiés qui parlent de leur tour d'ivoire. Peut-être... mais ça leur permet tout de même d'avoir une vision d'ensemble et un plan d'envergure. La carte vitale pour l'alimentaire que dessinent Friot et Réseau Salarial me semble une proposition novatrice qui va dans le bon sens (voir à l'intérieur du numéro). On peut lui reprocher de rester dans la prospective. Certes! Mais elle repose sur des producteurs qui existent déjà et qu'on peut soutenir sans que la carte à puce qui existe déjà elle-même ne soit encore en service pour bien se nourrir. Il suffit d'aller au marché ou à la ferme, d'éviter les grossistes et de prendre le temps de faire connaissance avec celui qui vous nourrit.

Et puis, il y a la low-tech, la technologie de la débrouille. L'art d'accommoder les restes, le génie du bricolage, le talent du « fait maison ». Ah bien sûr, c'est nettement moins glamour que l'iPhone 13 mais c'est nettement plus gratifiant. Car malgré son nom, le smartphone ne nous rend pas plus futé. Pire, le tout numérique nous asservit. Insidieusement, sournoisement, en nous faisant croire qu'être au top de la technologie, c'est être « hype ». C'est une illusion. La machine ne libère que si elle reste un outil, un outil qu'on maîtrise et qu'on peut réparer. Tout comme l'État ne rend service que s'il reste un instrument en faveur de tous, contrôlable et pragmatique.

C'est là que tout se rejoint. Un projet communiste, c'est une dynamique générale pour se réapproprier notre production et nos pensées. On ne deviendra pas son propre patron d'un claquement de doigts mais on peut en prendre le chemin par les sentiers de traverse. Sortir de la consommation courante, c'est aussi bien échanger des graines pour faire son potager avec la Débrouille qui renait qu'écrire pour Libres

Commères qui n'attend que vos contributions. Refuser le drive impersonnel d'Intermarché pour venir choisir vos légumes en plein air. Retaper une bécane vintage avec son voisin et ne pas se précipiter sur une trottinette électrique chinoise, flambant neuve et bon marché à Décathlon. Mais attention! Réfléchir à des solutions avec Philippe Bihouix ne signifie pas se fermer comme une huître aux démonstrations de Jean-Marc Jancovici. Tous deux encouragent à reprendre notre souveraineté en main.

Friot ne dit pas autre chose : simplement il voit plus large et parle d'une révolution anthropologique, un changement complet des mentalités, afin de se sortir de la logique du profit pour assécher le capital. Ce n'est pas aussi glorieux qu'une mort héroïque sur une barricade mais ça a l'avantage d'être à la portée de tous et aussi radical et efficace. Ça demande de l'imagination et de l'ingéniosité. Et ça, on en a à revendre ! Pardon, à offrir...

Le bourgeois capitaliste, égoïste et cupide, qu'il siége au CA d'une grosse boîte ou qu'il se dissimule en nous, doit disparaître si nous voulons survivre. Son modèle a fait son temps. Il est moche et malfaisant. Il nous faut proposer aux générations qui viennent un imaginaire fait de dignité combative et d'intelligence collective, une sorte de Priorama, entre Ambroise Croizat et Angus MacGyver, pour bricoler un autre système.

Christophe Martin.

À bout de souffle ?

Notre Président a cru bon de rendre un hommage national à Jean-Paul Belmondo en prononçant son éloge dans la Cour des Invalides. C'est une idée affligeante, conforme à la propagande macronienne qui se déploie tous azimuts maintenant que la campagne pour la présidentielle est lancée. Louis en tire d'abord deux remarques. Premièrement, la Cour des Invalides est, dans la Ve République, le lieu du sacré, depuis le discours impressionnant de Malraux lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon, en décembre 1964, en présence de De Gaulle. Nul doute que Macron lorgne vers cette référence et cherche à se rapprocher symboliquement de tels géants. Deuxièmement, l'assomption de Belmondo au rang de Grand Homme, est un révélateur de l'incompréhension de ce qu'est un Grand Homme. Louis a cru comprendre que le choix de grandhommiser Belmondo tient au fait qu'en lui, tous les Français se reconnaissent et pouvaient s'identifier, entre autres, à sa décontraction et à sa gouaille. Or, le Grand Homme est précisément grand en cela qu'il dépasse les autres, qu'il est pour eux un modèle et un exemple vers lequel tendre, mais à jamais inégalable. Hegel disait qu'il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre, puisque le valet voit le grand homme dans ses actes d'homme banal qui mange, qui se lave, qui se livre aux occupations de monsieur tout le monde. Mais, ajoutait Hegel, si le valet de chambre ne voit pas, dans celui qu'il sert, le grand homme, ce n'est pas parce que celui-ci n'est pas grand, c'est parce que lui est un valet.

La démagogie éclate ici dans sa vérité : le peuple est pensé comme un gros animal qu'il faut flatter et caresser dans le sens du poil - cette image est déjà chez Platon -, lui donner la nourriture médiatique sucrée dont il raffole et lui offrir le spectacle renouvelé d'un pouvoir compatissant et partageant ses souffrances. Évidemment, nous ne pouvons pas ne pas voir le mépris caché derrière ce genre de cérémonies, la condescendance à l'égard des gens ordinaires. De manière générale, la politique macronienne est une politique d'esquive du peuple, celui-ci est refoulé, mis sous le tapis, rejeté dans les poubelles de l'Histoire.

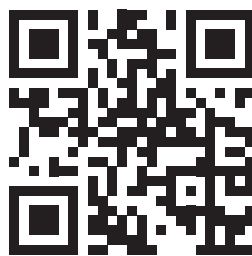
En cela, le macronisme est l'héritier du saint-simonisme, il s'agit de confier la charge de l'État à des experts, des « sachants », et de leur déléguer la mission incombant, en principe, au peuple souverain. Ce que

confirme chaque jour la crise de la Covid, c'est que, pour reprendre la formule de Saint-Simon, l'administration des choses a remplacé le gouvernement des hommes. Cette orientation stratégique n'a certes pas été inventée par les gouvernants actuels, mais elle trouve en Macron un exemplaire représentant. Cette politique implique une vision mono-rationnelle de l'État, comptable et administrative, au nom de l'efficacité. C'est à l'intérieur de ce cadre que des cérémonies comme les obsèques de Belmondo sont entreprises. Elles ne démontrent nullement le lien qui unirait le Président au peuple, ni sa proximité avec les intérêts (supposés) de celui-ci, mais elles sont programmées pour afficher, via les médias, une image de président populaire, parce que le pouvoir en a besoin pour persévérer dans son être.

Louis est convaincu que Macron ne sait pas ce qu'est le peuple, il essaie parfois de se montrer aimant, compatissant, mais cela sent l'artifice, le préparé, le mensonge. Dans les sociétés contemporaines, la politique d'un gouvernement, quel qu'il soit, est la mise en œuvre d'un programme, lui-même établi à partir de théories économiques, de choix idéologiques, voire de philosophies, c'est-à-dire d'abstractions, de schémas intellectuels complexes, bref, de considérations peu tangibles, froides, fruit d'un long héritage historique. Il ne peut en être autrement, mais la politique est aussi, au bout de la chaîne, un lieu d'affects, de sentiments, elle conditionne le monde vécu des gens, de vous et moi, elle n'est pas que discours, et c'est cette dimension vivante, humaine, trop humaine, qui conduisit Saint-Simon à envisager un gouvernement d'experts, de savants, d'ingénieurs, pour écarter les risques des affects, les travers des passions, les débordements des émotions et, tant que faire se peut, les mouvements désordonnés du « gros animal ».

Le peuple, disait Saint-Just, c'est « l'ensemble des affections », il est cette dimension de la société qui résiste à l'ordonnement obsessionnel de l'Etat, qui ne se laisse pas réduire à des algorithmes, qui rappelle que la loi n'est pas le dernier mot de la vie politique. Or, « dans la démocratie, le peuple n'a plus de forme : il perd toute densité corporelle et devient positivement nombre, c'est-à-dire force composée d'égaux, d'individualités purement équivalentes

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Lucien Puget, «Mumu», Antoine, Phanie, Claire, Sophie, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

sous le règne de la loi. (..) La société n'est plus composée que de voix identiques, totalement substituables, réduites dans le moment fondateur du vote à des unités de compte qui s'amassent dans l'urne : elle devient un pur fait arithmétique. (...) Ni le peuple ni la nation n'ont dorénavant de chair sensible ». Ce diagnostic de Pierre Rosanvallon, dans *Le Peuple introuvable*, débouche sur une alternative : soit on accepte ce mouvement d'éloignement du pouvoir, considéré comme inéluctable pour répondre à la complexité des décisions dans les sociétés modernes, la crise actuelle étant un exemple parfait des conséquences de cette option, le peuple (= ceux qui n'ont aucun pouvoir de décision sur la vie de la collectivité) ne peut intervenir, surtout dans les situations d'urgence, quand il faut agir vite et s'en tenir aux données « objectives », « scientifiques », pour trancher – et ce modèle pourra alors se perpétuer au-delà de la crise actuelle -, soit le peuple retrouve droit de cité et la démocratie redevient conforme à son idéal premier: exprimer la souveraineté populaire. Cela ne se fera pas simplement en organisant les obsèques de Bebel aux Invalides ou la panthéonisation de Joséphine Baker.

Stéphane Haslé.



Bon anniversaire, Vache qui rit®

Le début du mandat municipal coïncidant avec le covid, j'ai pris la mesure des mondanités revenant à l'élu municipal quand les mesures sanitaires se sont desserrées. Les invitations à des cérémonies, remises de prix, commémorations et autres lancements d'événements se sont multipliées dans mon courrier. Il y avait du temps à rattraper, l'envie d'un retour à une vie sociale et dans certains cas aussi un budget à utiliser. Mes activités familiales, professionnelles ou militantes ne me donnent pas souvent l'occasion d'y répondre. Mais c'est, au même titre que les conseils municipaux, quelque chose qui fait partie de ma formation d'élu, puisque c'est ainsi que je conçois ce mandat dans l'opposition. Une de mes apparitions parmi le gratin dolois (c'est comme le gratin dauphinois mais le fromage à tartiner remplace la crème) se devait de respecter le thème de la nourriture. C'est surtout que ma curiosité a été aiguisée par les événements qui entouraient les 100 ans de la Vache qui rit® : la presse et le site de la ville faisaient promotion du jeu de piste donné à jouer durant la journée ainsi que du son et lumière projeté sur la médiathèque le soir, mais rien concernant la réception qui aurait lieu entre ces deux activités. Le Dole Notre Ville de Novembre publierait sûrement une photo et un court article de cet anniversaire organisé autour du directeur du groupe agroalimentaire, mais la propagande institutionnelle est quelque peu « orientée » et souvent « sélective ».

Sur la place de la Mairie, Miss Franche-Comté et ses dauphines (quand je vous parlais de gratin !) posent devant les pots de fleurs pour les passants. À l'intérieur, contrôle du pass sanitaire. De nombreux verres vides attendent sur une table dans le hall ainsi que dans la « salle des mariages ». Un beau lieu pour une fête, cet hôtel de ville. Je suis arrivé parmi les premiers et le hall se remplit peu à

peu. Il y a finalement pas mal d'invités, et à part les élus municipaux de la majorité (les autres étant absents), je n'en reconnais pas beaucoup. Entre les discours et leurs remerciements d'usage et mes échanges avec les autres invités, j'ai su qu'il y avait des élus de collectivités diverses, des représentants des « chambres consulaires » (industrie probablement, agriculture possiblement), des cadres de chez Bel (une petite partie donc des quelques 400 salariés de l'usine), des membres des amis de Pasteur, des collectionneurs (Vachequiropiles), ainsi qu'un arrière petit-neveu de Léon Bel.

Selon les élus, les discours étaient plus ou moins longs, plus ou moins bons. Il a été question de l'historique de l'entreprise et de l'importance de la découverte de la pasteurisation (on reconnaît le prof d'histoire), du soutien inconditionnel à l'économie locale (on reconnaît le comptable), de tous-les-sujets-à-la-suite-sans-approfondir avec par exemple un raccourci pâture=verdure=écologie (vous l'aurez reconnu). Avant de parler des valeurs forcément humaines de l'entreprise familiale et de son virage en cours vers la décarbonation, ainsi que de l'existence d'usines et de clients partout dans le monde, le directeur a rappelé que les fromageries Bel étaient le croisement de ce qu'on trouvait sur le territoire. Le lait issu de l'agriculture bien sûr, et les machines à emballer les portions issues de la micro technique locale. Aujourd'hui, le cheddar des portions ne vient probablement plus de la région mais elles y sont toujours conditionnées. Et quand on voit les machines fonctionner, il est très impressionnant de voir les portions se faire emballer avec des pliages incompréhensibles à une vitesse folle. Mais ça reste des portions individuelles d'une part, et de l'aluminium d'autre part (peu recyclé quand il fait cette taille, et incriminé entre autres dans la survenue de certaines maladies neurologiques). De ce point de vue, décarboner est une bonne chose, mais la dissémination d'emballages multiples et problématiques est aussi à interroger.

Pour commencer à bien faire les choses, il faudrait déjà éviter le gaspillage. Et ça ne concerne pas que les entreprises. Sur les tables, il reste des plateaux. Dans le camion frigorifique aussi... Deux fois moins d'invités présents que d'invitations lancées. Les bouteilles entamées finissent dans les égouts de la ville. Quant aux gougères et autres petits-fours surnuméraires, je n'ose pas imaginer ce qu'ils sont devenus...

Nicolas Gomet.

Le crépuscule de l'humanité.

Le crépuscule diffère de l'aube en cela qu'elle porte la promesse de tous les possibles, tandis que lui apporte la mesure de ce qui a été accompli. On dit que la nuit porte conseil... J'espère qu'elle nous aidera à trouver comment ranimer la flamme de notre humanité.

Je ne suis pas un prophète, juste un témoin, qui garde une trace de l'anthropocène au cas où subsisteraient des générations futures.

La maison brûle. La tour vacille. La mort fait sa moisson.

Je vois les temps changer.

Mais je ne peux pas en croire mes yeux.

Je vois le peu d'avancées qui n'étaient pas des leurres s'estomper et disparaître.

Mais je ne peux pas en croire mes yeux.

Je vois les fléaux innombrables qui témoignent que cette civilisation est entrée en phase terminale.

Mais je ne peux pas en croire mes yeux.

Je vois ceux qui sont prêts à assassiner leur prochain sous prétexte de survivre.

Mais je ne peux pas en croire mes yeux.
Je vois ceux qui terrorisés se résignent à accepter des lois immorales.
Mais je ne peux pas en croire mes yeux.
Je vois ceux qui acceptent les camps de migrants comme un sacrifice nécessaire à leur confort.
Mais je ne peux pas en croire mes yeux.
Je vois ceux qui endoctrinés à aimer une nation perverse, sont prêts à se sacrifier pour un idéal trompeur et ont oublié ce qu'est la chair à canon.
Mais je ne peux pas en croire mes yeux.
Je vois ceux qui se repassent en boucle la propagande pour se donner bonne conscience.
Mais je ne peux pas en croire mes yeux.
Je vois ceux qui propagent la haine pour manipuler une armée de possédés.
Mais je ne peux pas en croire mes yeux.
Je vois ceux qui ne mangent que des miettes mais espèrent toujours une part du gâteau.
Mais je ne peux pas en croire mes yeux.
Je vois le monde qui nous a élevé(nourri) mourir sous les coups répétés de notre avidité.
Dévoré par des hommes, qui sont restés des larves, des enfants rois, qui ont refusé de grandir.
Pour qui être est une illusion et qui ne croient qu'en « avoir toujours plus ». Qui ont l'ambition d'avoir la première place quoi qu'il en coûte. Qui ne voient l'autre que comme un concurrent. Qui préfèrent détruire que partager.
Ils ne sont pas nés et ne naîtrons sans doute jamais.
Ce sont ces morts qui dirigent le monde à sa perte.
Ce sont ces monstres dépourvu d'empathie qui sont vénérés.
Ce sont à ces despotes à qui l'on offre notre vie en sacrifice.
Je vois...

Mais je ne peux pas en croire mes yeux.
Face à l'ampleur du désastre, face à l'opacité du tissu de mensonges qui sert de trame à nos vies,
je désespère qu'une nouvelle ère succède à cet âge de ténèbres.

Je vois...
Et je pourrais me crever les yeux pour ne plus voir cette souffrance.
Mais je préfère choisir de découper mes paupières,
car en enfer si on a les yeux crevés on ne risque pas de sortir.

Robot Meyrat.

Paroles présente sur l'album en libre diffusion Paroxysmic Rhapsody.
https://archive.org/details/rADio_eNd_Paroxysmic_Rhapsody
Part 1

Rencontre dans un bar

Il m'est arrivé dernièrement d'aller dans un bar. J'y suis resté bien longtemps, jusqu'à ce que mon sang se confonde le plus parfaitement du monde avec la bière que j'avais ingérée.

Au milieu, des groupes de personnes de tous âges, toutes conditions sociales, tous horizons. La fête, la vraie. Celle du mélange.

Je réfléchissais à notre époque en regardant ce peuple dansant et riant, à ce clivage sanitaire qui nous est imposé, à la peur qui grandit lorsqu'un homme s'est approché d'un de mes amis pour le saluer.

Cet homme n'avait rien de particulier si ce n'est des vêtements laissant à penser qu'il était chef de PME, a minima commercial.

Je l'ai salué aussi, contraint, et il m'a broyé la main.

- Tu es chef d'entreprise? lui ai-je alors demandé.

- Pas le moins du monde.

- Tu es vendeur de piscine au moins?
- Non plus, je fais un métier que les gens détestent.
Mon innocence et mon ébriété m'ont joué des tours parce que je n'avais pas compris qu'il était policier.
Et il était triste! Un vrai caliméro!
Alors que je le chambrais (j'ai une fâcheuse tendance à me moquer amoureusement du monde lorsque je suis saoul), il m'a invité à sa table, où il y avait deux mecs : un banquier et un gendarme.
- Gendarme ? Tu t'entends avec les policiers ?
- Ah mais non, mais avec lui c'est différent. C'est mon pote. Alors on a mis au point une règle : on ne parle pas boulot quand on se voit.
J'imagine que ne pas parler des violences policières est de bon ton quand on a un copain flic.
- Et toi tu fais quoi?
- Moi ? Je suis d'extrême gauche, voire anarchiste, ai-je répondu l'air bravache des mecs qui se demandent comment ils vont pouvoir se barrer.
- Je peux te poser une question?
- Oui.
- Tu penses quoi de Zemmour ?

Bordel! Voilà que je me dresse et, tout en respiration et amour pour mon prochain, je réprime des insultes. Tout juste, je me borne à dire que Zemmour sépare les gens, qu'il joue à l'intelligent, que son programme est celui de Macron mais en version raciste et que rien ne sortira de lui qui pourrait améliorer la vie des gens. J'ai cru que c'était une conversation. Ce n'en était pas une.

Il m'a répondu :

- Moi je vais voter pour lui.

Je me suis demandé pourquoi il me répondait ça. Jusqu'à ce que je vois ce qu'il attendait. Pas de discussion. Juste une affirmation. On s'en fout des idées, au fond, on ne va pas débattre. On affirme qui est son favori, comme une vulgaire élection de la plus belle vache au salon de l'agriculture.

Et ces mecs avaient l'air triste ! Mais triste!

J'ai répondu que peut-être il devrait réfléchir à cela. Je suis parti.

Au loin, j'ai regardé ces trois quinquas pleurer sans larmes et se regarder tristement.

Ils avaient des rides de souffrance.

Ils avaient perdu foi en l'humanité.

Tant pis pour eux.

Tant pis pour tous les mecs qui se réfugient dans la haine.

Le bateau du nouveau monde joyeux va passer devant leur île déserte et eux ne le verront même pas.

Notre unique devoir: la convivialité.

Benjamin Alison.

Une carte vitale carrément verte

Avant toute chose, n'hésitez pas à aller faire un petit tour sur le site de Réseau Salariat sur www.reseau-salariat.info. Cette association d'éducation populaire s'est constituée autour des idées de Bernard Friot et notamment du salaire à la qualification. La sécurité sociale alimentaire repose quant à elle sur l'idée qu'une alimentation saine est la base de la santé. Le soin vient ensuite quand le corps fait défaut. La médecine et les médicaments ne sont donc qu'un des paramètres de la santé, le dernier recours même. L'alimentation est en revanche le premier maillon d'une bonne santé. Or, c'est aussi l'un des premiers postes sur lequel on rogne quand on manque de thune. Le loyer et les transports, ça ne se négocie pas. C'est incompressible. La bouffe, on peut s'arranger. En général, en mangeant pas frais des trucs achetés en grandes surfaces discount. L'aide alimentaire elle-même est largement issue de l'industrie agro-alimentaire qui nous empoisonne à petit feu mais sûrement. L'idée d'ajouter une certaine somme sur un compte

qui ne serait débitable que par l'utilisation de la carte vitale chez des producteurs agréés coule donc de source car il ne s'agit pas d'obtenir une aide financière pour toujours engraisser les mêmes marchands de bouffe malsaine et de produits transformés à outrance. Il s'agit de renforcer la filière locale, bio et non-productiviste pour permettre à chacun de s'assurer un minimum alimentaire sain. Ça n'ira sans mal! Les habitudes sont difficiles à perdre, même les plus mauvaises. Retrouver le goût de cuisiner ne se fera pas du jour au lendemain. Pas plus qu'on ne pourra instaurer un tel système dans un régime économique comme le nôtre. Mais ça fait partie d'un mouvement global. Il faudra trouver du temps et de l'énergie, peut-être même retrouver de la synergie et du collectif. Ceux qui vivent seuls le savent. Pour soi, on n'a jamais trop envie de se faire la popotte. Et quand on a des mômes, ça demande de jongler entre les fourneaux et les devoirs. Cette révolution alimentaire réclamera donc une autre manière de voir les choses moins individuelle. Faudra être imaginatif et partageux, communiste quoi! Mais ça peut s'envisager sans bouleverser de fond en comble notre quotidien. Je vous encourage donc à aller faire un tour sur ce site. En attendant la carte alimentaire, y a de quoi y nourrir votre imaginaire révolutionnaire. On a besoin de concret et d'outils. Y a tout ça chez Réseau Salariat!

Christophe Martin.

Tentative de description de la France complotisse

Y a celui qui pense que Trump ou encore
Y a celle qui voit des pass partout
Y a celui qui croit que l'écriture inclusive rend pansexuel(le)
Y a ceusses qui boivent des QAnon en terrasse
Y a celui qui est sourd à force d'être sur écoute
Y a celle qui est persuadée que le plombier de Youporn sonne tous les jours à sa porte
Y a celui que la NSA espionne pour le compte de son ex-femme
Y a celle qui a raté sa rentrée des classes à cause des hackers à Poutine
Y a ceux qui reçoivent des messages de Zemmour en indésirables
Y a ceux que Satan observe dans les cabines d'essayage d'Intersport
Y a celle qui parle en yaourt avec sa bombe à raser
Y a celui qui trouve que sa bite a diminué après la deuxième dose
Y a celle qui pense que Lacan lui a volé son phallus enfant
Y a ceux dont on ne prononce jamais le nom sans cligner des yeux
Y a celui qui a une petite idée sur la véritable adresse de Bilbo le Hobbit
Y a celle qui est enceinte d'Harry Potter mais pas que
Y a celui qui trouve que Bernard Arnault avait sa place dans Hold Up
Y a ceux qui savent que Francis 666
Y a celle à qui Christophe Barbier s'adresse personnellement sur BFM
Y a celui qui capte Radio Beijing en langage des oiseaux
Y a celui dont les Soviétiques ne veulent pas lâcher la grappe depuis la mort de Staline
Y a celle qui a chopé le covid en souriant à un chauve
Y a ceux qui se demandent si Castex le fait exprès
Y a celles que ce petit coquin d'Emmanuel a encore oublié d'appeler
Y a celui qui a remarqué que Zone 51 a été tourné en 2015
Y a celle qui est persuadée que Ringo Starr n'est pas vraiment mort
Y a ceux qui s'étonnent qu'Elton John ressemble au député du Nord-Jura
Y a celui qui jure que Boris Johnson n'a pas eu sa dose
Y a celle pour qui Bill Gates est l'anagramme de Big Satell
Y a ceux qui disent ah ben oui
Y a celui pour qui c'est pas par hasard
Y a celle pour qui ce serait même pas par hasard du tout
Y a ceux qui pensent que le destin du monde se joue sur la terre battue de Roland Davos
Y a celle que le Great Reset à Tonton Soros

Y a celui qui refuse de se faire vacciner contre Léa Salamé

Y a ceux qui se croient encore en démocratie parce que c'est marqué sur les masques

Christophe Martin.

Suspension et résistance

Quand elle ne lit pas Libres Commères, Elisabeth Griffon est assistante sociale hospitalière. Elle est suspendue depuis le 15 septembre, suspendue pour... Revenons-en au début de l'affaire. Comme tout le monde, Elisabeth découvre par les médias au cours de l'été qu'il va falloir qu'elle se fasse vacciner contre le Covid-19. Elle est assimilée au personnel soignant et comme telle, elle est sommée de présenter un schéma vaccinal complet le 15 septembre. Elle reçoit en effet le 11 août par courrier une circulaire lui précisant cette obligation. Les tests ne suffiront plus: la seringue se profile. Le 16 septembre, elle devra être piquée.

Le jeudi 9 septembre, elle passe son entretien annuel d'évaluation avec la directrice-adjointe du Centre Hospitalier Intercommunal du Pays du Revermont: 662 employés sur sept sites. Arbois, Poligny, Salins, Sellières. Services de soins de suite, un centre de rééducation et des EHPAD. Tout se passe comme si Elisabeth allait encore travailler pendant des années avec propositions de formation, évolution de carrière... Au bout de 40 minutes cependant, le directrice s'inquiète de savoir si Elisabeth a bien présenté son pass sanitaire. « J'aurais pu lui dire que ça ne la regardait pas car cela fait partie des informations sur ma santé qui ne rentrent pas en ligne de compte... mais je dis les choses comme elles sont et je lui dis que non et j'ajoute qu'il est hors de question que je me fasse injecter ce produit expérimental. Ça me terrifie. » Au lieu de partir en cacahuète, l'échange se poursuit dans un bon esprit et comme il se doit la directrice-adjointe conclut en conseillant à Elisabeth de se rapprocher des ressources humaines.

La semaine du 15 septembre, Elisabeth est en congé. Elle est à mi-temps sur son poste. Le mardi 21, elle retourne donc au boulot à Poligny. A peine, une demi-heure après, la directrice des soins l'appelle de Salins sur son téléphone personnel: quelqu'un à Poligny a donc signalé sa présence. Ce mardi matin-là, son téléphone professionnel ne fonctionnait pas, pas plus que sa messagerie. « J'avais demandé à l'accueil. On m'a dit: oui, y a des problèmes. » Toujours la même directrice des soins lui demande alors ce qu'elle fait à Poligny, si elle a présenté son pass, bref elle lui signifie qu'elle n'a rien à faire là. Elisabeth lui répond qu'elle n'a reçu aucun courrier officiel dans ce sens. « Honnêtement, alors que je m'étais absenté quelques jours pendant mes vacances, je m'attendais à trouver un recommandé dans ma boîte aux lettres pour me dire de ne pas venir travailler. Comme je n'avais rien reçu, le mardi, j'avais à aller travailler. » La directrice lui réitère sa demande de contact vers les ressources humaines en précisant qu'un recommandé est parti la veille. Elisabeth contacte donc les RH qui lui annonce qu'on lui a bien envoyé un recommandé mais pas pour une suspension mais pour « abandon de poste ». Elisabeth s'étonne. A l'autre bout du fil, on lui explique que le 16 et le 17 septembre, elle aurait dû être son lieu de travail. C'est déjà surprenant de devoir être sur son lieu de travail alors qu'on n'a pas présenté son pass et qu'on n'est pas vacciné. Mais c'est encore plus stupéfiant d'être accusé d'abandon de poste alors même qu'on est en congé. Elisabeth vérifie quand même son planning: tout le monde peut se tromper. Mais non! Ce n'était pas du prévisionnel. Tout était en ordre. Elle était bien en congé à ces dates. Tout cela est assez troublant: le 21, l'institution trouve sans problème le numéro personnel d'Elisabeth pour lui dire de ne pas venir mais personne n'a été foutu quelques jours plus tôt de l'appeler pour savoir pourquoi elle n'était pas à son poste. L'affaire est cousue de fil blanc, ce qui en milieu hospitalier pourrait être risible. « Abandon de poste, c'est violent comme motif, c'est même plus que violent surtout que mes états de services ont toujours été excellents. » 12 ans de service sans une ombre au tableau. Elisabeth réclame alors un document écrit et un entretien car comme elle le dit, « une suspension, ça n'est pas rien. » Elle s'est donc rendue à Salins pour frapper à la porte de la directrice des RH avec la déléguée syndicale. Elle a reçu son ordre

de suspension à ce moment-là. « Je ne suis que le messager », a dit sa supérieure hiérarchique qui se retranche derrière les décrets. Elisabeth attend également toujours une copie de son rapport d'évaluation: « Il paraît que c'était bien, m'a-t-on dit. »

Elisabeth reçoit des nouvelles de ses collègues: une à une, les infirmières se font vacciner pour reprendre le boulot. « C'est triste parce qu'elles se font injecter ce produit malgré elles parce qu'elles n'ont pas d'autres choix. » Certaines ont même proposé de faire une cagnotte pour l'aider. « Elles me disent qu'elles ne m'oublient pas et que je suis un peu leur porte-drapeau. »

Elisabeth est une battante. Elle a des convictions et pas sa langue dans sa poche. On la connaît pour ça et certains la redoutent un peu pour la même raison. D'autres également l'aiment bien pour son franc-parler sans forcément être d'accord avec elle. Mais elle accuse tout de même le coup. « Tout ce que tu penses qui ne va pas se faire, ça se fait pourtant. Quand ils te disent que ça va peut-être se faire, tu peux être sûr qu'ils sont en train de nous préparer au choc d'après. » Elle va donc saisir le tribunal administratif et a contacté des avocats. Il faut compter au bas mot 1500 euros: l'idée, c'est donc se mettre à plusieurs pour partager les frais. Sur l'hôpital Louis Pasteur, les soignants mis à pied et requérants vont sur Dijon mais il faut tabler sur 600 euros par cas individuel... pour un résultat très incertain. Pour l'heure, Elisabeth a écrit à son directeur pour contester l'abandon de poste, preuves à l'appui. Elle a aussi appris que celui-ci ne se prétend qu'il ne fait qu'appliquer les ordres de sa hiérarchie. On sent comme un malaise dans l'administration. Ça cafouille. Personne ne veut endosser la responsabilité des injections forcées. Personne n'ordonne, personne n'oblige mais pas de bras, pas de chocolat comme dirait un autre directeur. « J'ai tout de même l'impression d'être face à un rouleau compresseur ». Un rouleau compresseur fait de multiples petites démissions. Mais Elisabeth est décidée à ne pas céder. Son sens moral et ses engagements politiques la poussent à résister. « Quelque part, c'est plus important que nous. Ce n'est plus simplement ma vie personnelle qui est en jeu. C'est la société qui se dessine derrière ce pass et cette vaccination que je juge dangereuse. Toute cette humanité qu'on est en train de transformer. Mais on joue à quoi? »

Christophe Martin.

Une rue pour le Communard Pierre Bourgeois

Si vous avez lu sa série d'article sur la Commune de Paris à l'occasion des 150 ans de l'événement, vous avez fait la rencontre d'un docteur dont l'histoire personnelle a rejoint la grande Histoire. Pierre Bourgeois, né rue des Commards à Dole le 15 novembre 1848, fusillé le 28 novembre 1871 à Versailles. L'historien amateur qui a exhumé cet enfant du pays a proposé qu'il soit honoré à l'occasion de cette année de commémoration. L'idée de donner son nom à une rue de notre ville a été reprise par certains membres du conseil municipal pour atterrir auprès du maire. Sans réponse officielle après plusieurs sollicitations, la réponse officielle donnée fut que « dans la liste des personnalités locales à honorer, Pierre Bourgeois est loin derrière ». Et dans 150 ans, peut-être... La commémoration de Pierre Bourgeois ne déposera pas les armes face à l'inertie de l'administration et aux choix politiques. Dimanche 28 novembre 2021, nous invitons les docteurs et les doctoires à venir honorer sa mémoire et commémorer l'Histoire. Les détails de l'organisation paraîtront dans le prochain numéro de Libres Commères et au fil des jours sur le site internet.

Baron Vingtras et Nicolas Gomet.

Biographie succincte de Pierre Bourgeois : Soldat de l'armée du 3ème empire, il a refusé de participer à la répression contre des mineurs grévistes au Creusot (6 morts). Dégradé, emprisonné puis réintégré dans l'armée de la République fraîchement proclamée pour qu'il puisse se battre contre les prussiens dans la guerre qui ravageait une partie de la France. Il a participé à de nombreux combats, qui lui ont valu une promotion. Mais le gouvernement a finalement renoncé à

continuer la guerre et a validé l'occupation de Paris par les prussiens autorisés à loger chez l'habitant et dans les bâtiments publics. Les troupes de l'armée française désœuvrées avaient alors tout le loisir de contempler l'humiliation de leur pays. C'est dans ce contexte que Pierre Bourgeois est incarcéré pour insubordination. Il est libéré une quinzaine de jours plus tard par des parisiens révoltés qui ont décidé de ne pas capituler face aux prussiens. Il a combattu aux côtés de ces « communards » contre les « Versaillais », c'est à dire contre les partisans du gouvernement plus soucieux de mater le peuple en arme que de chasser les armées d'occupation. Un an après les événements du Creusot qui lui ont valu sa disgrâce auprès de l'Empire, Pierre Bourgeois prend à nouveau le parti du peuple. Mais la répression est sanglante et après avoir réussi à fuir les massacres perpétrés par les Versaillais, il est arrêté pour être fusillé le 28 novembre 1871.



BREVES !

LA DÉBROUILLE, C'EST REPARTI COMME EN 19.- Jessica et Raphaël, les créateurs de la Débrouille ont remis les clefs de l'asso à quatre membres qui ont accepté de prendre la relève et de relancer le projet. La Débrouille entend soutenir toutes les initiatives qui visent à l'autonomie vis à vis de la grande distribution. Elle se donne pour objectif de faciliter les échanges de savoir-faire et d'organiser la synergie des volontés de faire autrement. Le nouveau bureau va réactiver le réseau : vous pouvez compter sur moi! Eh oui, le trésorier que je suis devenu tiendra également le poste de communicant. Martine, Michelle et Jules ont aussi décidé de s'investir et espèrent bien soulever une nouvelle dynamique que les confinements successifs ont enrayé. Pour soumettre toutes vos idées et pour prendre contact : ladebrouille@lilo.org ou via Facebook. **CM**

POUR LA PLANÈTE EN NOVEMBRE.- Y a bien une marche pour secouer nos dirigeants à Bruxelles le 10 octobre mais c'est le samedi 6 novembre que le collectif « Il est encore temps » organise la sienne, le même jour que la Marche mondiale pour la Justice Climatique. Comme d'habitude, Sylvette Perrette, notre Greta Thunberg locale, fera quelques citations du dernier rapport du GIEC mais d'autres interventions sont possibles. Devrait y avoir une sono.

Hop hop hop ! Pas de triche hein !

E	N	U	H	L			S	I	R
	A	B	R	O	S	D	A		U
Y				L	E	N		X	E
S	E	R	L		L	A	R		N
L	N	E	M	E	L	L	E	E	R
E	R	U	G	U	A	N	I		O
	E	G		E	T	E	M	A	G
S	T	R	A		S	O	R		A
S	I	A	H	C		R	A	E	L
E	C	N	A	R	U	G	L	U	F

Sinon n'oubliez pas de vous y pointer avec une pancarte et des slogans. Le rendez-vous est à 14 heures, cours Saint-Mauris. Contact via la page Facebook du collectif. **CM**

NOTRE PHILOSOPHE À LA MJC.- Le Jura a l'étrange caractéristique d'avoir un préfet qui s'appelle Philot. Mais le gag ne va pas plus loin. Stéphane Haslé est tout de même un peu plus costaud dans la discipline et une fois par mois, il proposera un nouveau rendez-vous philo dans le foyer de la MJC. Dans cette nouvelle formule, une moitié de la séance sera consacrée à la présentation d'une doctrine philosophique classique et la seconde moitié au commentaire d'un fait d'actualité repris selon le filtre théorique de cette doctrine. Vous suivez? Il a commencé avec Platon et il a passé la pandémie à la moulinette platonicienne. Les vendredis de la philo se poursuivront les 5 novembre, 3 décembre 2021 et 7 janvier, 4 février, 1er avril, 6 mai 2022 de 19h00 à 21h00. Le foyer de la MJC n'est peut-être pas aussi convivial que la salle d'auberge de la Vieille Loye mais ça a l'énorme avantage d'être à portée de jambes et de pédales. Rien n'est précisé à propos du pass, ça semble gratuit, et rien n'est précisé sur la nécessité d'être adhérent ou non ... on peut donc rêver. **CM**

CONF' GESTICULÉES SOUS LA PASSERELLE.- C'est pas une, c'est pas deux, c'est pas trois mais quatre conférences gesticulées que la cave de la librairie Passerelle accueillera pour une sortie de résidence. L'équipe de la Bobine devrait être sur place. Libres Commères a publié un article plus détaillé en ligne mais je ne résiste pas au plaisir de vous énumérer les titres: « Le travail, c'est la santé ? », « Folie du monde, sors de ce corps ! », « Libérés, délivrés ? Alerte nos bébés ! », « Le travail est un sport collectif ». Ce sera le jeudi 28 et le vendredi 29 octobre, à 18h00 et 20h30. On donne ce qu'on veut. **CM**

A MOI, LA MARÉCHAUSSEE!.- Depuis le temps que JB Gagnoux réclamait des renforts, le ministère de l'Intérieur a enfin décidé de faire plaisir à l'élu. Alors que nos amis des RG sont déjà sur le terrain et attendent la cinquième roue du carrosse pour janvier, huit bleus sont arrivés à la police nationale locale et le bourgmestre dolois s'est empressé d'aller les accueillir, non sans quand même réclamer le retour de la BAC. Entre les caméras de surveillance qu'on finance (à quel coût?) et ces nouveaux venus qui représentent tout de même une masse salariale non négligeable, je me dis qu'on ne badine pas avec la sûreté... mais la sûreté de qui au fait? C'est pas la délinquance urbaine qui gangrène notre bonne vieille cité à comparaitre et l'insécurité ne tétanise pas les notables qui pérorent sans escorte. Alors que craint la bourgeoisie locale? Les émeutes de la faim? Un soulèvement populaire? Un retour des Gilets jaunes? Le Grand Soir? Jack l'éventreur? On peut se demander si la bourgeoisie n'est pas aux portes de la paranoïa de classe pour avoir besoin de tant de cerbères afin de se rassurer. **CM**

LES ANTI-PASS CHEZ LES ÉLUS.- Dans un courrier daté du 4 octobre, le Collectif anti pass dolois a adressé une lettre tout ce qu'il y a de plus officielle aux cinq élus nationaux dolois, députés et sénatrices, pour leur demander un entretien afin d'à nouveau leur exposer les incohérences de la politique sanitaire du gouvernement et leur enjoindre de ne pas voter la prolongation du pass sanitaire. Là encore, on peut rêver. Y aura bien les prochaines élections mais les électeurs de tous ces conservateurs plan plan et affairistes étaient par milliers à s'agglutiner au Week-end gourmand ou à marcher contre le cancer du sein, le smartphone tendu pour montrer patte blanche. Pas sûr que l'oreille des représentants du peuple ne daigne même se dresser un peu pour écouter les éléments les plus revendicatifs du moment. **CM**

KUZMANOVIC DANS LES STARTING BLOCKS.- Jorge Kuzmanovic se présentera donc aux élections présidentielles. Dommage ! J'aimais bien République Souveraine, je partage pas mal d'idées avec ses membres même si je trouve que l'ensemble souffre d'un côté un peu empesé, officiel, avec une symbolique républicaine trop appuyée à mon goût. Mais j'aurais pu passer là-dessus. On est

d'accord dans les grandes lignes. Au moins sur la dynamique à suivre hors de l'Europe et de l'Otan. Mais diantre! Pourquoi s'inscrire si tôt dans la spirale de la débâcle qui s'annonce? Pour se faire entendre durant la campagne? Je ne suis vraiment pas sûr que Kuzmanovic malgré la sympathie qu'il m'inspire obtiendra ses 500 voix. Et quand bien même... Pourquoi participer à des élections qui se feront sans électeurs? Pourquoi encore compter sur la 5ème? N'y a-t-il pas assez d'Asselineau à ramer dans son canot pneumatique? **CM**

ENCORE UNE IDÉE À LA MACRON.- Défiscaliser les pourboires... et pourquoi pas légaliser le travail au noir tant qu'à faire. Emmanuel Macron n'en finit pas d'accumuler les fausses bonnes idées. Celle-ci émane des députés du MoDem jamais en reste pour les inventions libérales à la mords-moi-l'noeud. Et tous ces fins économistes espèrent que les jeunes vont se motiver pour aller gagner des revenus de plus en plus sujets au bon vouloir du marché. Le client est roi et s'il est satisfait, il lâche un gros pourliche. Non, mes petits messieurs qui n'avez jamais travaillé pour de bon, ce qui motive les gens, c'est un salaire décent et juste pour une activité socialement gratifiante et éthiquement soutenable. Être traité dignement et servir de la bonne nourriture saine, éventuellement être intéressé dans les bénéfiques et les orientations du restaurant, voilà ce qui va motiver une brigade. Les dresser au pourcentage, c'est en faire des larbins?. Et ça, il faut le dire, c'est bien une idée à la Macron! **CM**

LE ROULEAU COMPRESSEUR DE L'ARS.- On n'était que 80 devant l'hôpital Pasteur le jeudi 30 septembre. Très peu de soignants mais faut dire que le directeur de l'Hôpital était encore là, à converser peinard avec les membres du Comité de défense des Hôpitaux publics de Dole. C'est un peu comme si le tueur à gages discutait avec la famille de la victime alors que celle-ci se débat entre la vie et la mort et qu'il s'appête à porter les coups de grâce dans les mois qui viennent. Faut-il y croire encore à la chirurgie conventionnelle et à la chirurgie d'urgence à Dole? La méthode douce sert-elle à autre chose qu'à se retrouver pour... pour quoi au juste? Je n'ai pas l'impression que la majorité des gens ait une vision bien claire de ce que devrait être le service public, un hôpital fonctionnel ou un véritable mouvement citoyen. L'Agence régionale pour la santé est à l'image du néo-libéralisme: loin du terrain et par bien des aspects hors d'atteinte. Quand vous êtes dans une logique comptable qui vous rapporte des primes à la casse, que vous importe 80 pélos qui protestent pacifiquement loin de vos fenêtres, lancent des pétitions et ne réussissent pas à mobiliser leurs élus pour sauver leur hôpital de proximité? Est-ce que les vieux qui votent Gagnoux et Sermier se rendent bien compte qu'à partir de février prochain s'ils se cassent le col du fémur, ils seront expédiés à Minjoz? A moins que tout ce beau monde ne mise sur la polyclinique. **CM**



Devenez la cinquième commère,
abonnez-vous ou **contribuez** sur
<https://librescommeres.fr>

À vous de jouer !

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2					■					
3						■				
4							■			■
5		■								
6										
7		■					■			
8			■	■				■	■	■
9		■								■
10				■	■					

Mots croisés

Les mots croisés de Brok & Schnok d'octobre, le mois où on rajoute un pull, on jette une bûche dans l'âtre, on met un Mont d'or au four... On n'est pas bien, là ?

Spécial grosse coucourde :

Horizontalement :

- 1- Telle un coup de foudre 2- Roi mal avisé / Sous-sol alcoolisé
- 3- Pour M les affreux n'en ont pas / Ils ont leur pont à Paris
- 4- Petite graine / Mère de famille monstrueuse 5- Coupe le ruban
- 6- Tout bonnement 7- Reichs-Ausschuß für Lieferbedingungen und gütesicherung / Bougrement
- 8- On peut rester en bons termes avec (pas évident tout de même...) / Quand ça touche le filet
- 9- Resta superficiel 10- Délicieux thymus / Radis

Verticalement :

- A- Hypocrite B- Offre une Supercoupe tous les ans C- Dépression en région infra-orbitaire / Bebel (RIP) fut le plus célèbre d'entre eux
- D- Terre verte blanche mais plus pour très longtemps E- Strapontins pour culs bénits F- Mouvement politique démocrate-chrétien belge / Baisée / A l'heure où blanchit la campagne
- G- Dans toutes les boums / Heure exacte actuelle / Positif ou négatif après A, B ou O H- Faire bisquer / Sifflé
- I- Patrèbryante / Commence généralement avec des baisers J- Système d'échanges à privilégier dans le monde de demain / Échoppe sur la toile

Spécial petite courge :

Horizontalement :

- 1- Idée géniale et soudaine 2- Père de Goneril, Régane et Cordélia / Sanctuaires de futs
- 3- à la Jackson Five / Décoratifs, plastiques, voire ménagers
- 4- On peut en congeler un petit paquet, pour offrir par exemple / Gaïa
- 5- Lance la bouteille de champ' 6- Pas pour de faux 7- 9010 pour le blanc pur / Vachement
- 8- A été / Sans bavure 9- Ne fut pas poreux 10- Rigoles / Oscille ou blé

Verticalement :

- A- Tel le renard de la fable B- Platoche l'a présidé un temps
- C- Goutte-d'eau en architecture / De pique, il est mal fagoté
- D- Un peu plus grand que Groland ! E- Box à l'écurie / Responsabilité envers tous
- F- Sang et or à Lens / Trompée / Au bout de peu de temps et sensiblement avant le moment habituel
- G- Norvégiens qui se fendent la pipe / Temps Moyen de Greenwich / Anciennement «gestion du personnel»
- H- Défier / Avalé I- Réservoir / S'achève souvent sur un décompte
- J- Pour que producteurs et consommateurs s'y retrouvent / Marché de créateurs en ligne

L'Hotoscope de Chris Prolls

CHRIS PROLLS, qu'on ne présente plus, est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages. Sa renommée locale n'est plus à prouver.

Que vous réserve ce mois d'octobre 2021 ?

BOULIER : Ce début d'automne sera Charms ou ne sera pas, Ami Boulier. Telle Pandore, tu seras doté de tous les dons ... Il te faudra, malgré tout, dissimuler tes avoirs aux regards indiscrets pour rester dans les petits papiers.

TROTRO : Te voilà prêt à affronter vents et marées, ami Trotro. Tu feras tienne cette citation latine, « Aukus nec mergitur ».

GEAMAL : Un peu désabusé, ami Geamal, en ce mois d'octobre, tu t'interroges sur l'intérêt de tout ce souk et de tout ce ramdam autour de ton signe. Un kawa et tout repartira.

CONCER : « Patience passe science, force passe droit ». En ce mois d'octobre, tu passes, tu passes ... tu lasses et tu en laisses sur ta route. Repense tes intérêts, ami Concer.

FION : Tu auras un peu d'eau dans le gaz, en ce mois d'octobre, ami Fion. Et oui, tu flambes, tu hausses... Heureusement que tu peux compter sur ta famille, rien de tel qu'une petite visite chez Tata Rifaïre, qui te sera un bon bouclier rassurant.

VERGE : Le froid arrive à grand pas, ami Verge. Tu te feras tout petit, et ne pourra t'épanouir dans les sentiers battus, comme à ton habitude. Sois patient ! Après l'hiver, le printemps...

BALANCE : Tu joues la divine comédie et oscille entre enfer, purgatoire et paradis, ami Balance. Ton indécision t'impose le silence, peut-être pour longtemps.

GROPION : Tu verras l'accroissement de tes performances, en ce mois d'octobre, ami Gropion. C'est l'affaire Pygmalion et sa prophétie. Attention seulement qu'elle ne te dirige pas vers la case prison, sans toucher les 20 000.

SAGIDESTAIRE : Tu n'as pas entendu ma prédiction de septembre, ami Sagidestaire. Tu t'acharnes à suivre ce chemin sinueux et quelque peu dangereux pour ton avenir dans ton domaine.

CAPRICONNE : Une lueur d'espoir dans ton regard, ami Capriconne, en ce mois d'octobre. À moins que ce ne soit un grain de sable ou une écharde qui fait briller tes yeux.

VERSION : En ce mois d'octobre, tu auras une illumination, ami Version. Tu sauras modifier ta position et ainsi, faciliter ton accouchement.

POISON : La nature recèle bien des surprises et pas que des bonnes. En ce mois d'octobre, tu attends patiemment de pouvoir, à nouveau, exprimer tout ton art. Tu sais que patience est mère de sûreté.

